

**Thomas Storck**, écrivain américain et chroniqueur catholique, poursuit sa réflexion sur les fondements de la culture chrétienne et sur sa situation en milieu séculier. Il répond ici à une analyse parue dans le *Washington Post* au sujet de la démographie européenne.

# Chrétienté ou Occident ?

Traduit par Daniel HAMICHE

Récemment, dans l'édition online du *Wall Street Journal*, Mark Steyn, de *The New Criterion*, a écrit un article perspicace sur la proche extinction démographique de l'Europe. À juste titre, il souligne les sombres statistiques du taux de natalité en Europe : depuis l'Irlande, avec un taux de 1,87, jusqu'à l'Espagne avec 1,1. Quant aux États-Unis, avec 2,07, ce n'est guère mieux. Car le fameux taux de 2,1 constitue le seuil à partir duquel une société se reproduira. En dessous, elle mourra, lentement ou rapidement. Et, sans le moindre doute, une société qui est sur la voie de l'extinction démographique, c'est une société qui ne croit plus en elle-même. Elle est en train de mourir et ses habitants s'en fichent. Steyn cite Arnold Toynbee : « *Les civilisations meurent de suicide, pas d'assassinat* ». Steyn ajoute plus loin : « *Une société qui n'a pas d'enfants n'a pas d'avenir* ».

## Point faible

Mais qu'est-ce que ce monde occidental en train de mourir ? Au début de son article, Steyn écrit : « *Le point faible du plan de l'État social-démocrate laïque c'est qu'il a besoin du taux de natalité d'une société religieuse pour se maintenir* ». Les laïcistes, qui sont principalement intéressés par les biens matériels et les plaisirs, n'ont pas envie de s'enquiquiner avec des bébés pourtant indispensables au maintien de leur mode de vie. Il remarque combien tout cela est irrationnel. Si les Européens laïcistes, attachés à leur abondance et à leur liberté, permettent à leurs pays d'être envahis par des immigrés musulmans qui font plus d'enfants qu'eux, alors ils perdront ces libertés même dont ils sont entichés. « *En donnant la priorité au 'droit de la femme à choisir' (1), les femmes occidentales livrent leur société entre les mains de types au comportement bien plus patriarcal que celui des papas des séries télévisées des années 1950* ». En passant leur temps à s'obnubiler sur ce qu'elles croient être les fautes monumentales de l'Occident – telle son « oppression » des femmes –, elles ne comprennent pas que leur propre civilisation est bien plus à leur goût, et leur autorise bien plus de liberté, que toute autre susceptible de la remplacer.

Je suis bien d'accord avec ces affirmations. Quelles que soient les perspectives économiques à court terme de l'Europe ou de l'Amérique du Nord, toute nation, toute culture, qui ne se reproduit pas ne saurait survivre. Mais, encore plus curieuses



D.R.

que le comportement contraire au but recherché des Européens et des Américains du Nord, sont les présuppositions de Mark Steyn lui-même. Car, alors qu'il reconnaît qu'une société laïcisée si elle veut survivre exige un comportement lié à des obligations religieuses, que nous propose-t-il ? Qu'est-ce qu'il promet en fin de compte ? Quelle est sa conception de la culture occidentale qu'il estime digne d'être sauvée ?

## Le fondement du matérialisme

Malheureusement, il semblerait que, pour lui, la culture occidentale ne présente de valeur qu'en raison de ce matérialisme même qui, pour lui, constitue la cause de sa propre disparition annoncée. « *Le monde occidental a fourni plus de bien-être et plus de confort à un plus grand nombre de ses citoyens que toute autre civilisation dans l'Histoire* ». Indiscutablement vrai. Mais on se demande s'il s'agit là d'une raison très appropriée de faire la fête. L'abondance et le confort ne sont pas, à proprement parler, des idéaux prémédités pour rassembler les gens. En vérité, Mark Steyn en reconnaît lui-même les effets corrosifs. « *La deuxième moitié de la période de déclin et de chute des grandes civilisations suit un schéma assez commun : abondance, amollissement, décadence, extinction* ». Steyn se demande si le Japon ou l'Allemagne pourront demeurer « *économiquement dynamiques* » si ces

« *Toute nation, toute culture qui ne se reproduit pas ne saurait survivre. Nous devons vouloir Dieu et alors tout le reste suivra.* »

pays sont submergés par l'immigration. Mais si être « *économiquement dynamique* » mène à la mort lente d'une société, qui donc voudrait voir sa nation le devenir ? Pourquoi voudrions-nous encourager un comportement qui, en fin de compte, mènera à la destruction de notre société ? Et, plus important encore : à supposer qu'un tel comportement puisse être maintenu, serait-ce vraiment une bonne chose ? Si l'Occident n'a de sens que parce qu'il produit des quantités de biens de consommation, beaucoup d'entre eux inutiles ou dangereux, pour ma part je me fiche pas mal qu'il survive ou pas.

En fin de compte, Steyn n'a rien d'autre à nous proposer qu'une société dont les buts sont d'être une « *démocratie pluraliste, libérale* » et « *économiquement dynamique* ». Et pourtant il veut que ses membres s'engagent à un comportement de « *société religieuse* » pour des raisons laïcistes. Il veut que les Européens et les Nord-Américains, agnostiques et laïcistes, adoptent un compor-

tement destiné à assurer la survie future de leur société. Mais pourquoi donc les laïcistes, uniquement intéressés par le pluralisme et l'abondance, devraient-ils se soucier de l'avenir ? Ils seront presque tous morts et, de toute manière, élever une famille nombreuse peut être une entreprise agaçante et exige, assurément, une motivation plus grande et plus prochaine qu'une vague préoccupation quant à l'avenir de la civilisation laïque occidentale ou des prévisions matérielles pour ses petits-enfants.

Une société religieuse aura un robuste taux de natalité, parce que les gens religieux respectent la loi de Dieu, parce qu'ils ont confiance dans le soin paternel de Dieu pour l'humanité, parce qu'ils sont moins obnubilés par l'abondance que par la négligence du devoir évident d'un couple marié à procréer. Très peu de laïcistes posséderont une motivation suffisante pour mettre de côté leur bonheur immédiat et égoïste au profit d'une bienfaisance générale pour les générations futures. Il

n'est pas très raisonnable de compter sur eux pour cela.

Cela nous ramène à la question de mon titre : Chrétienté ou Occident ? Notre culture n'est-elle constituée que d'abondance, de démocratie libérale et de la plus grande somme de liberté individuelle ? Ou bien l'Europe, et les sociétés qu'elle a engendrées, ne constitue-t-elle pas la chrétienté, la personnification d'un ordre social chrétien, non pas, assurément, une théocratie mais une société où le souci de notre salut éternel, le souci de communiquer l'Évangile à toute l'humanité, soient primordiaux ?

## L'affaire des racines

Je constate qu'aujourd'hui l'Occident est très éloigné de ses racines chrétiennes, mais là n'est pas le sujet. Le sujet, c'est comment nous considérons-nous nous-mêmes ? Sommes-nous ceux qui s'empressent d'êtreindre le monde moderne dont les racines ne vont pas plus profond que ses activités commerciales, ou ceux qui au moins aspirent à devenir une « *civilisation de l'amour* », pour utiliser l'expression popularisée par feu Jean-Paul II ?

Si nous voulons être des premiers, alors nous devons nous satisfaire du comportement qui en relève. Si nous voulons être des seconds, alors nous devons le vouloir pour elle-même, pour la gloire de Dieu et pour la vérité de l'Évangile, et non comme un moyen pour une fin. Il est peu probable que quelqu'un choisisse un comportement religieux au nom de fins séculières. On choisit Dieu pour lui-même, et la foi catholique doit être embrassée parce qu'elle est vraie, et non pas parce qu'elle conduit à des résultats souhaités pour d'autres raisons. Dieu n'est pas un moyen pour une fin.

Ainsi, Mark Steyn participe autant au comportement suicidaire du monde occidental que – de l'aveu général – ces imbéciles d'Européens qui permettent que leurs nations disparaissent. Si nous voulons sauver l'Occident parce qu'il incarne le pluralisme libéral, j'ai bien peur que ce que nous voulons soit impossible. Nous devons vouloir Dieu et alors tout le reste suivra. Sinon, nous serons non seulement condamnés à disparaître, mais nous l'aurons mérité. ♦

1. L'expression « *right to choose* » (droit au choix) est le slogan des mouvements pro-avortement aux États-Unis.

Tribune libre : article d'une personnalité extérieure à la rédaction du journal et qui n'engage que son opinion. Les titres et intertitres sont de la rédaction.